

- al-Şūlī (m.v. 335/946) dont un de la Zāhiriyā de Damas déjà utilisé dans l'édition d'al-Hadiṭī du *Dīwān* d'A. Nuwās, Bagdad, 1980.
- I.b.A. al-Ṭabarī Tūzūn (m. 355/966) deux manuscrits dont on pense qu'ils constituent la *riwāya* de cet auteur.
- Les Ahbār d'Ibn Hiffān, un *gulām* d'A. N. d'après l'éd. Farrag, Le Caire, 1953.

Nous ne reviendrons pas sur l'étude de ces sources faite par Wagner dans *Die Überlieferung des A. N. Dīwān und seine Handschriften*, Wiesbaden, 1958.

L'éditeur a placé en fin de volume, p. 382 pour al-Şūlī et p. 402 pour Tūzūn, les pièces ne figurant pas dans la recension de Ḥamza. Divers commentaires ont été inclus en corps de texte.

Cette édition est non seulement capitale en ce qui concerne l'établissement des *hamriyyāt*, mais également parce qu'en donnant accès aux diverses recensions, elle permet des études indispensables sur la manière dont les anciens ont :

- classé par genres les poèmes : voir p. 348 et 356, les hésitations de Ḥamza. Il récapitule p. 368 les poèmes écartés des *hamriyyāt*;
- apprécié l'authenticité des textes ainsi que leurs qualités esthétiques : al-Şūlī p. 383 sq. paraît très critique et donne une liste de poèmes faussement attribués à A. N. Malheureusement il n'indique pas les raisons de ses exclusions.

L'étude des variantes, de l'ordre des vers nous introduit directement dans le métier poétique. Cette excellente édition ouvre donc le champ à de nombreux travaux.

Le volume contient également les corrections aux tomes 1, 2 et 4, p. 439-458.

Un index général par rimes eût été utile.

Claude F. AUDEBERT
(Université de Provence)

Abū Muḥammad al-A'RĀBĪ, *Kitāb mā ḡalīta fihi al-Namārī mimmā fassarahu min abyāt al-Ḥamāsa*. Édition avec introduction par Georges Kanazi. Université de Haïfa, 1988. 25,5 × 18 cm, 15 + 7 + 138 p.

Les dernières années ont vu un regain d'intérêt pour les commentaires de la *Hamāsa* d'Abū Tammām : les *Ma'āni abyāt al-Ḥamāsa* ont été édités, au Caire en 1403/1983; l'ouvrage d'al-A'rābī l'a été successivement par Muḥammad 'Alī Sultānī au Koweït en 1405/1985 et Georges Kanazi en 1988. Il semble bien que G.K. ait ignoré l'existence de l'édition koweïtienne. La qualité de son travail est cependant indéniable. Le texte y est établi avec un soin extrême et les erreurs de lecture sont presque inexistantes. Dans l'intitulé, « al-Namārī » est fautif, la leçon correcte est « al-Namārī »; une coquille semble s'être glissée dans le § 27, ḡārahuma devrait être rectifié et lu ḡārahumū. Le reste, c'est-à-dire les vers témoins du commentaire, les

qaṣīda-s et les proverbes cités par al-A'rābī, tout cela semble extrêmement bien venu. La richesse de la documentation, la fréquence des parallèles, l'explication exacte de nombreux proverbes difficiles et rares, attestent des connaissances étendues.

L'introduction arabe comprend 16 pages (celle en anglais constitue un résumé de l'arabe); elle est bien ordonnée, mais n'offre pas de surprise.

Elle nous présente l'auteur (p. 3-4), une liste de ses ouvrages (p. 4-5), apporte certaines précisions sur les procédés d'al-A'rābī, sa délectation à relever les fautes (*saqāṭāt*) commises par les savants qui l'ont précédé et l'ironie mordante de ses corrections (p. 6-9). Il convient d'ouvrir ici une parenthèse : G.K. s'est abstenu de citer l'opinion des grands maîtres sur la valeur de ces corrections. Al-Tibrīzī (m. 1109) dans son *Šarḥ al-Hamāsa* (éd. Freytag, Bonn, 1828), après avoir rapporté les critiques d'al-A'rābī, ne s'est pas empêché, plus d'une fois, de mentionner leur caractère erroné (cf., à titre d'exemple, p. 593, 620, 811 : *wa-qāla Abū Muḥammad al-A'rābī ... wa-l-ṣahīḥu/wa-l-sawābu*). Une seule fois, il lui donne raison (*ibid.*, p. 633); d'autres fois, il le cite sans prendre position (*ibid.*, p. 606, 639, 664, 673, 796, 801). Tout cela constitue un indice du refus des lettrés d'entériner ces corrections. Pour revenir à l'introduction de G.K., celle-ci s'achève par une présentation de l'ouvrage et une liste des commentaires de la *Hamāsa* antérieures à l'auteur (p. 10-15).

La qualité maîtresse de cette introduction nous semble être l'érudition, la clarté et l'ordre. Cependant, on aurait aimé une analyse plus proprement littéraire et dégagée des conceptions traditionnelles. C'est ainsi que l'introduction s'abstient d'examiner certains aspects du genre littéraire *šarḥ*. On sait, en effet, que le commentaire d'une œuvre littéraire constitue l'indice de l'intérêt porté pour cette œuvre. Plus spécifiquement, les divers commentaires de la *Hamāsa* se suivent et ne se ressemblent pas. Al-Marzūqī (m. 1030), si l'on excepte l'introduction — un véritable manifeste littéraire d'une grande valeur —, adopte un commentaire nettement philologique. Chez al-Namarī (m. 995), le ton est nettement littéraire. Enfin, al-Tibrīzī, disciple du poète *Abū l-'Alā' al-Ma'arri*, nous présente le commentaire encyclopédique. Son ouvrage dépasse nettement la compilation, comme il le déclare modestement dans sa conclusion. Certes, l'explication philologique n'est jamais délaissée mais il manifeste une certaine attention pour les dialectes (p. 708, à titre d'exemple); au-delà de l'explication des termes, il s'attache à l'explication des *ma'āni* (énoncés poétiques), du sens des vers saisi comme une entité unique; on trouve chez lui des indications d'ordre folklorique, des mythes (p. 725); des informations concernant l'arrière-plan historique du fragment cité; de véritables développements littéraires, des *qaṣīda*-s entières, des notices sur les poètes. Ainsi, avec al-Tibrīzī, le *šarḥ* se trouve transfiguré en une somme de la culture poétique à l'époque classique.

Albert ARAZI
(Université hébraïque de Jérusalem)

May A. YOUSEF, *Das Buch der schlagfertigen Antworten von Ibn Abī 'Awn, Ein Werk der klassisch-arabischen Adab-Literatur, Einleitung, Edition und Quellenanalyse*. Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1988 (*Islam kundliche Untersuchungen, Band 125*). XII + 156 p. (partie allemande), 48 + 265 p. (partie arabe).

Peu connu des historiens anciens et modernes de la littérature arabe (C. Brockelmann lui consacre cependant une notice dans le *Supplementband I*, 188-189), Ibrāhīm Ibn Abī 'Awn est un écrivain bagdadien, né vers 860 dans une famille de hauts fonctionnaires cultivant la poésie. Chiite imamite, il fut accusé d'hérésie et d'impiété à la fin de sa vie, et mis à mort en 934, en même temps que son maître al-Šalmaqānī qui se prétendait prophète et dieu.

Contemporain de poètes comme Ibn al-Mu'tazz, al-Buhturī et Ibn al-Rūmī, avec lesquels il fut en relations, et de grammairiens comme Ta'lāb et al-Mubarrad, dont il fut l'élève, Ibn Abī 'Awn est l'auteur d'une anthologie des meilleures comparaisons poétiques, le *Kitāb al-Taṣbihāt* (édité par Muḥammad 'Abd al-Mu'id Khān, Cambridge, 1950) et d'une anthologie des réponses qui mettent à quia, le *Kitāb al-Āgwiba al-muskita*, objet de cette publication.

L'ouvrage a bien été édité par Muḥammad 'Abdalqādir Ah̄mad (Le Caire, 1983), mais cette édition, basée sur les deux manuscrits incomplets d'Istanbul et de Bagdad, ne contient que la seconde moitié du livre. C'est la raison pour laquelle May A. Yousef a décidé de l'éditer à nouveau, mais d'après le manuscrit complet de Berlin et sans négliger le manuscrit incomplet de Vienne.

Divisé en neuf chapitres, l'ouvrage renferme 1.394 réponses classées selon la qualité de leurs auteurs :

les gens sérieux (n°s 1 à 663); les philosophes et les sages (n°s 664 à 759); les grecs (n°s 760 à 770); les ascètes (n°s 771 à 870); les théologiens (n°s 871 à 913); les arabes bédouins (n°s 914 à 993); les femmes (n°s 994 à 1061); les médinois et les efféminés (n°s 1062 à 1118); les plaisantins (n°s 1119 à 1394).

L'édition critique du texte, qui me paraît fort bien établi (p. 1-233), est précédée d'une riche étude (p. 1-156) dans laquelle l'éditeur traite de manière approfondie les neuf points suivants : 1^o la biographie de l'auteur; 2^o la notion d'*adab*; 3^o l'œuvre et son contenu; 4^o le genre *habar*; 5^o les éléments humoristiques et comiques; 6^o les caractéristiques stylistiques; 7^o les sources littéraires; 8^o l'utilisation de l'œuvre par les auteurs postérieurs; 9^o la tradition textuelle et l'établissement de l'édition.

À propos des douze réponses attribuées à 'Isā Ibn Maryam, on constate que l'une d'elles (n° 49) peut être rapprochée de l'Évangile en Mat. IV, 6-7 et Luc IV, 9-12.

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)